

ont sonné tous les midis, durant une heure, les glas du pape défunt.

Nouveaux prix O'Reilly.

On se rappelle que M. l'abbé B. O'Reilly, D.D., L.D., a fondé un prix pour les élèves du petit séminaire. C'est le prix Demers qui est donné tous les ans aux deux premiers bacheliers. Il vient de mettre à la disposition de nos supérieurs toute une série de nouveaux prix destinés aux classes de littérature. Le conseil du Séminaire a désigné la langue grecque comme la matière à laquelle ces prix seront attachés. Deux prix seront le partage des plus forts hellénistes de chaque classe, depuis la quatrième jusqu'à la Rhétorique inclusivement.

M. O'Reilly voudra bien permettre à notre petite "Abeille" de lui offrir encore une fois, l'expression de notre vive reconnaissance. Sans doute notre voix ne sera pas à la hauteur d'autres voix plus autorisées, qui publient chaque jour son talent d'écrivain et de littérateur. Cependant nous osons nous flatter que le savant docteur, qui a bien voulu encourager notre journal par son abonnement, nous prètera une oreille bienveillante, au moment où nous le remercions de ses largesses à notre égard.

Premiers.

	<i>Physique.</i>
J. Beaudouin,	Optique.
	<i>Rhétorique.</i>
G. Brousseau,	Version latine.
E. Tardivel,	Thème latin.
	<i>Secondé.</i>
E. Roy,	Version latine.
	<i>Troisième.</i>
A. Bernier,	Composition française et histoire.
E. Dorion,	Version Latine
O. Côte,	Histoire.
	<i>Quatrième.</i>
W. Savarie,	Histoire et éléments grecs.
B. Letellier,) Eléments grecs.
J. Mercier,	
	<i>Cinquième.</i>
L. Fortier,) Version latine.
E. Plamondon,	
	<i>Méthode.</i>
J. Tradelle,	Version latine.
	<i>Sixième.</i>
A. Rémillard,	Version latine.
	<i>Septième.</i>
J. Constantin, A. Grenier, D. Hardy, H. Goulet,	Arithmétique.
A. Beaudry, P. Faucher, J. Gingras,	
J. Gingras, J. Constantin, E. Poulin, O. Lefrançois,	Instruction religieuse.
L. Blackburn, J. Chamberland, H. Goulet,	
W. Dorion, P. Pelletier, D. Hardy,	
	<i>Eléments.</i>
E. Corriveau,	Exercice français.

Funérailles de Victor-Emmanuel.

Rome 14 janvier. Déjà les étrangers encombrant la ville; ce n'est cependant que le 17, que les dépouilles de Victor-Emmanuel seront portées au Panthéon, qui a été enfin choisi pour être le lieu de sépulture des rois d'Italie. Les architectes et les ouvriers sont à l'œuvre

et travailleront jour et nuit. Les décorations seront imposantes, dit-on. Suivant l'étiquette observée dans la maison de Savoie, les funérailles n'auront lieu que plus tard; jeudi on ne fera que l'absoute.

Le temps est magnifique, et Rome, avec le grand mouvement des étrangers, présente plutôt l'aspect d'une cité en fête que d'une ville en deuil.

15 janvier. Le flot des étrangers monte toujours. Impossible de trouver à loger dans les hôtels. Les maisons particulières sont envahies. Depuis le petit décroiseur dans les rues jusqu'aux propriétaires de l'hôtel Constanzi et des chemins de fer, tous sont dans la joie: la mort du roi apporte l'argent et la vie. Vraiment, disait aujourd'hui un aubergiste, depuis le Concile, c'est la plus grande fête que nous ayons vue.

Les représentants des différentes cours de l'Europe arrivent. On vient de faire une ovation au Prince Frédéric de Prusse. Jamais le Pape et le Sacré Collège n'auront été témoins d'une démonstration aussi injurieuse pour l'Eglise. L'Europe entière, vient approuver à Rome même, sous les yeux du Saint-Père abandonné de toutes les puissances, les sacrilèges usurpations de Victor-Emmanuel et enlever tout espoir humain d'une réparation.

Pour trouver un spectacle semblable à celui que présente Rome en ce moment, il faudrait remonter aux époques des grandes invasions des barbares: le langage étrange, les costumes bizarres, les habits garnis de fourures, l'air et les allures farouches, les remarques stupides sur les monuments et les objets d'art, tout fait croire que les Huns sont sortis de leurs tombeaux et que ces incultes enfants du nord ont de nouveau envahi la ville sainte.

Mais ils ne sont pas seulement barbares ils sont irreligieux, bien qu'ils se disent catholiques. Aujourd'hui je me trouvais à S. Pierre: dans l'espace d'une demi-heure, au moins dix mille de ces italiens sont passés auprès de la confession des SS. Apôtres; tous entraient pour la première fois dans ce premier temple du monde et venaient au tombeau de S. Pierre et de S. Paul, pas un ne s'est agenouillé et n'a fait une prière, et il y avait des jeunes gens en grand nombre, de quinze ou seize ans. Que nous sommes loin du temps où Charlemagne, par respect pour le prince des Apôtres, montait à genoux les degrés de sa basilique.

16 janvier. Il existe à Rome un médecin qui a le secret de pétrifier les cadavres; on l'a fait mander au Quirinal, afin qu'il pétrifie celui de Victor-Emmanuel. Cela est devenu nécessaire: le cadavre du premier roi d'Italie, même lorsqu'il est embaumé ne sent pas bon. C'est devenu tellement fort, qu'on ne laisse plus entrer dans la chapelle ardente.

La bêtise humaine n'a pas de limites. Les gens ont fait queue pendant cinq et six heures, se sont fait broyer, su-

quer par la foule pour pouvoir arriver dans la chapelle mortuaire. Mais, chose incroyable! en sortant plusieurs disaient avec conviction: il y a vraiment une figure de saint!

Les mots suivants sont écrits en gros caractères sur le frontispice du Panthéon: Victor-Emmanuel II, père de la patrie. Toute la journée une foule compacte a stationné sur la place.

17 janvier. De bonne heure la population afflue de tous les quartiers de Rome sur les lieux où doit passer le cortège: les rues, les places, les balcons, les fenêtres, les terrasses, les toits, regorgent de curieux. A 10 heures, le char funèbre, trainé par huit chevaux, est sorti du Quirinal; à 1 heure seulement il passait sur la place de la Minerve et arrivait au Panthéon. La curiosité n'a pas été trompée, le spectacle était imposant. Dix numéros de *L'Abbeille* ne pourraient pas contenir la description des décorations des places, des rues, des maisons et du Panthéon. Le déploiement de troupes était considérable, le cortège splendide. Il n'y avait que le clergé des SS. Vincent et Athanaso, paroisse sur laquelle se trouve le Quirinal. Le Saint-Père n'a pas voulu que les moines, dépouillés par ce roi, figurassent dans son cortège.

Le Panthéon, transformé en une immense chapelle ardente, est demeuré ouvert et illumine jusqu'à 10 heures du soir; la foule était admise à aller voir le cercueil.

On estime à plus de 150,000 le nombre des Italiens venus à Rome.

Le canon n'a pas cessé de se faire entendre depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

Il était difficile de rendre plus d'honneur à un mort. Mais les paroles de S. Augustin *laudatur ubi non est, cruciatur ubi est*, viennent involontairement à la mémoire. Il faut espérer que, puisqu'il s'est repenti et qu'il a reçu les sacrements de l'église, Victor-Emmanuel sera sauvé, mais suivant la parole que l'on prête au Saint-Père, il a besoin, plus que tout autre, de prendre un bon bain.

18 janvier. La foule est encore considérable au Corso et sur les principales places, mais plus particulièrement sur celle de la Rotonde. Les gendarmes ont dû régulariser le flot qui se pressait dans le Panthéon pendant toute la journée.

* *

Le Saint-Siège vient d'adresser à tous les gouvernements une protestation énergique contre Humbert I, qui se proclame roi d'Italie.

* *

Les RR. PP. Directeurs du séminaire français, qui ne laissent passer aucune occasion de fournir à leurs élèves le moyen d'acquérir les sciences sacrées, ont demandé au savant commandeur de Rossi de donner, dans leur maison, une série de conférences sur l'archéologie chrétienne. L'illustre archéologue a fait sa première conférence: elle a été d'un intérêt majeur.